*théâtre*

# CAMILLE BOITEL / PASCAL LE CORRE

## *La Jubilation*

11 > 17 janvier 2016

**SERVICES DE PRESSE**

**Théâtre de la Cité internationale**
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

## *La Jubilation,* Tournée 2015-16

• du 10 au 13 novembre 2015 > Les 2 scènes, scène nationale – Besançon
• 1er décembre > L'Hippodrome de Douai, scène nationale
• 12 décembre > Théâtre d'Arras, Tandem scène conventionnée

## bord de plateau (entrée libre)

• jeudi 14 janvier /
**rencontre** avec l'équipe à l'issue de la représentation


**Théâtre de la Cité internationale**
17, bd Jourdan • 75014 Paris
www.theatredelacite.com
administration • 01 43 13 50 60


**TARIFS**
de 7 € à 22 €
De 13 à 30 ans • 13€ – Jusqu'à 12 ans inclus • 7€

**BILLETTERIE**
www.theatredelacite.com
Tél. : 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)
et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billetreduc.com


Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide d'Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.


suivez le fil @theatredelacite avec #CamilleBoitel


couverture © Vincent Beaume

*théâtre*

# CAMILLE BOITEL / PASCAL LE CORRE

## *La Jubilation*

de et avec **Camille Boitel** et **Pascal Le Corre**

## du 11 au 17 janvier 2016

lundi, mardi et vendredi – 20 h 30
jeudi – 19 h 30
samedi – 17 h & 20 h 30
dimanche – 16 h
relâche le mercredi

durée 1 h

Le spectacle *La Jubilation* a été créé en janvier 2013
à l'occasion de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture

*La Jubilation* est une partie des *Extensions et variations autour de l'immédiat* • *coproduction* Le Manège, scène nationale de Reims ; Le Bois de l'Aune, pôle artistique et culturel du Pays d'Aix ; Marseille Provence 2013 – capitale européenne de la culture ; Farnham Maltings et Crying out Loud (GB) ; Le Parvis, scène nationale de Tarbes ; Le Nouveau Théâtre de Montreuil, centre dramatique national ; La brèche –Pôle National des Arts du Cirque de Basse Normandie *aide à la création* Ministère de la Culture et de la Communication –DRAC Île-de-France et DGCA ; Ville de Paris *accueils en résidence et premières expérimentations* Théâtre de la Cité internationale à Paris ; l'Atelier du Plateau à Paris ; les ateliers du spectacle à Augerville-la-Rivière • *L'immédiat* est en convention avec le Ministère de la Culture –DRAC Île-de-France ; avec la Ville de Paris ; et reçoit le soutien de la Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique *production et diffusion* www.siparhasard.com

**Une conférence-débat orchestrée par un artiste, dans laquelle plus d'une dizaine d'invités ont été convoqués pour nous aider à mieux comprendre en quoi la jubilation ne peut pas être comprise. La jubilation ? Un sujet difficile à cerner. D'abord, parce qu'elle ne sert à rien. Et puis, elle semble avoir définitivement vexé le savoir, en étant bien trop légère pour pouvoir être pensée sérieusement. Légère au point de « foutre en l'air la gravité », dans les deux sens du terme… Les conférences se tiendront dans l'intimité de plusieurs maisons de la Cité internationale.**

## Entretien avec Camille Boitel

***Vous proposez un spectacle sur la jubilation. Évidemment, on se demande pourquoi la jubilation ?***
Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ! Disons qu'après avoir joué sur un plateau pendant longtemps et y avoir trouvé quelque chose qui est de l'ordre de la jubilation, j'avais envie d'en parler plus précisément. À chaque fois, pour trouver la jubilation, il faut repartir à zéro. Toute la mécanique du jeu peut être là, et ça ne marche pas ; la pièce se déroule comme d'habitude, sans qu'apparaisse cette chose la plus précieuse : la jubilation. J'avais donc envie de me demander quelles sont les conditions pour qu'elle ait lieu : faut-il une certaine fragilité du jeu ? trouver un équilibre entre le jeu et le non-jeu ? J'ai vite compris que la jubilation est le cœur de ce qui se passe quand on joue, mais qu'il ne faut pas la chercher. Dès qu'on la cherche, dès qu'on l'attend, elle disparaît, elle ne vient pas.

« Pourquoi nous jubilons ? pour rien. Certes, mais il reste tant de questions : — La jubilation est elle futile? — Qu'est ce que la jubilation ? — Est-ce-qu'on en connaît l'origine ? — Quels sont les symptômes de la jubilation ? — Est-elle forcément musicale ? — La jubilation est-elle une sorte de maladie mentale ? — Combien de temps peut durer une crise jubilatoire ? — Que se passe-t-il à l'intérieur de quelqu'un qui jubile ? — Peut on vivre sans jubiler ? » • Camille Boitel

Elle est toujours imprévue, improviste. Alors je me suis dit : préméditer la jubilation n'est pas la bonne méthode. Mais si on essaie sincèrement de faire quelque chose d'imprévu, c'est peut-être là où on aura la meilleure chance de la rencontrer.

***Mais pourquoi la chercher ?***
Je ne saurai pas répondre exactement. Mais pour moi, c'est comme si on me posait la question : pourquoi vis-tu ? La jubilation, je la cherche pour défendre le foisonnement peut-être, l'insoumission à la continuité, à la durée. Jubiler, c'est militer pour l'immédiat, l'instantané.

***Le fait que, dans le spectacle, la jubilation soit commune, vécue à plusieurs, est-ce important ?***
Bien sûr, c'est important de la vivre à plusieurs, ensemble, sur une scène. Pour moi, la jubilation n'est pas une joie, un bonheur particulier, une harmonie trouvée mais une instantanéité partagée. À un moment, je me suis dit : vivre un spectacle, c'est vivre tous en même temps, chacun à sa façon bien sûr mais quand même simultanément.

***Vous semble-t-il que le théâtre peut encore avoir une fonction politique ? C'est me semble-t-il un espoir explicite de cette pièce ?***
Je me pose toujours la question : qu'est-ce que c'est que la politique ? Souvent je me dis qu'il devrait s'agir d'avoir une belle vie. Je veux dire d'avoir la disponibilité de devenir beau. Je pense que de se redire que nous devons jouir, qu'il y a une jouissance de l'autre qui n'a rien à voir avec le contrôle et avec la possession est une forme de politique intime. Les œuvres sont politiques, et bien plus politiques que tout discours, quand elles sont entièrement et violemment poétiques. Quand leur charge est dépourvue de limites et d'intelligibilité. Quand elles sont folles et toutefois transmises.

***Contrairement à vos autres spectacles, la parole a un rôle plus important que le corps.***
Dans mon travail, la parole est toujours première, mais dans tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, elle disparaissait avant de se montrer, elle était aspirée, il ne restait que des bribes. Et puis, après avoir fait beaucoup de spectacles qui approchaient l'immédiat avec le corps, j'ai eu l'impression qu'une autre manière de dire l'immédiat, c'était d'explorer les manières de le raconter. Comment raconter l'immédiat, cette ouverture au temps, ce poème des possibles dans le monde, cette chose qui ne se soumet pas à une interprétation ?

***Est-ce une vraie conférence ?***
Il y a une tradition aujourd'hui de la conférence détournée. Mais dans mon cas, ce qui a justifié le choix de la forme conférence, bien que je sois la personne la plus mal placée pour distribuer du savoir, c'était quand même d'essayer de dire quelque chose, quelque chose d'indicible peut-être mais d'essayer quand même. C'est une vraie conférence, pas un spectacle déguisé en conférence, même si ce qui la motive c'est sans doute une relation au jeu.

© Ville de Dunkerque

***Comment est-elle construite ?***
Comme je ne me sens pas très bien placé pour parler de la jubilation, je me suis demandé qui je pourrais inviter pour en parler : un enfant qui aurait un savoir inné sur la jubilation ? Un clown qui pourrait parler de sa sincérité extrême ? Un savant transversal qui pourrait mettre en contact différents champs ? Un écrivain qui aurait éprouvé le vertige d'écrire et la jubilation de ce vertige ? Un clochard volontaire qui aurait choisi de vivre en dehors de toutes les règles ? Un musicien ? etc. D'autres que moi peuvent parler de la jubilation. En revanche, il y a besoin d'une précision et d'un rythme particulier pour en parler et ça je suis obligé de le mettre en place moi-même. Si j'ai quelque chose à signer dans ce spectacle, c'est le rythme.

***Quel est le rythme de la parole ?***
Je dirais qu'il consiste en une vigilance, une lutte contre tout endormissement possible. Il s'agit d'empêcher le savoir, les conventions, les idées reçues, ou même simplement les idées, de prendre la place des espaces concrets. Ce qu'il y a de musical dans ce spectacle, c'est le fait qu'on réorganise les hiérarchies entre les temps, les paroles. Les paroles circulent comme elles veulent. Si quelqu'un ne parle pas et que ce silence est une manière de dire, il faudra écouter ce silence. Pour moi, lorsque l'on se tait dans les spectacles, ça n'est pas forcément que l'on n'a pas de paroles. Mais la plupart du temps, au contraire, trop de paroles pour qu'une seule suffise.

*—Propos recueillis par Stéphane Bouquet, mai 2015*

## Biographies

CAMILLE BOITEL, écrivant ces lignes, je dirais que depuis que je suis allé sur scène enfant, je me prépare à cette aventure artistique, cette œuvre d'écritures multiples.

PASCAL LE CORRE, toujours à contre temps de tout au point que son contre temps semble être le seul juste pour lui, lui rencontré dans un stage dirigé en s'infiltrant parmi les participants lui prenant tout ce qui bouge et le passant par son crible, l'incorporant et le régurgitant tout informe et parfait enfermé ensuite dans une armoire dans *L'Immédiat* continuant à décaler tout.